

Bulletin d'information



Retour sur les rencontres nationales

25 et 26 avril 2017 à Chiriac-Rosières (Haute-Loire)

Ces 8^è rencontres nationales de formation et d'échanges techniques entre éleveurs du réseau se sont déroulées sur une ferme de brebis allaitantes et porcs, avec transformation, située en moyenne montagne.

33 éleveurs et porteurs de projet ont participé à ces journées, dont 14 en ovins viande, 9 en bovins viande, 4 en bovins lait et 6 en caprins lait. Ils sont venus de toute la France (14 départements) pour aborder, à partir du cas concret du GAEC de l'Esparcette, **l'évolution du système d'élevage autour de trois thèmes : la production d'agneaux à l'herbe, la gestion parasitaire et la simplification du travail.**

En effet, depuis la reprise de la ferme familiale il y a 10 ans, Claude et Delphine ont réalisé progressivement des changements. D'autres sont en cours afin de créer un système qui leur corresponde.

Ces orientations nouvelles sont source de questionnements et de prises de décisions (cf. pages centrales).



Parution d'une nouvelle fiche technique "Les refus au pâturage"

La préparation de cette 7^è fiche, lors des précédentes rencontres (novembre 2016) nous a donné l'occasion de renforcer la co-construction de documents et nous montre l'importance de les rédiger ensemble. Cette fiche, nous a permis de définir collectivement ce qu'est un

refus, de préciser d'où il est issu et de changer de regard sur les refus pour qu'il devienne une ressource en report. Encore une fois, tout dépend de l'objectif que l'on se fixe et des choix de conduite technique que l'on réalise.

Retrouvez-la sur : www.paturajuste.fr

Ce qui nous rassemble au sein de Pâtur'Ajuste

Progressivement l'identité collective du réseau se construit tant d'un point de vue technique que d'un point de vue humain. Afin de la présenter à nos proches et plus largement, un travail collectif de rédaction a été engagé afin d'élaborer un document synthétique.

A l'issue de cet atelier réflexif, les mots suivants ont été énoncés :

Échanges Expériences
Vision système
Convivialité Diversité
Bienveillance
Technique Humain
Écoute Générateur d'idées



Vie du réseau

Financements

Le projet intitulé "Préserver la biodiversité des Milieux Herbacés Ouverts en développant et en diffusant l'approche Pâtur'Ajuste" a reçu un avis favorable. Financé par l'Europe, le Ministère de l'agriculture et de l'alimentation et SCOPELA, il permet la réalisation d'actions dans le périmètre du Massif Central en 2017-2018 (en particulier la Loire, le Lot et l'Ardèche). Il s'agit entre autres de l'outil flore, de la stratégie socio-économique, du compagnonnage...

Collaboration avec l'INRA

La collaboration entreprise depuis le montage du réseau se poursuit. Elle nous permet, notamment, de mettre en lumière notre identité collective et d'améliorer la structuration des fiches techniques en s'intéressant aux interactions entre les connaissances que nous produisons dans le local et au niveau national.

Nouvelle charte graphique

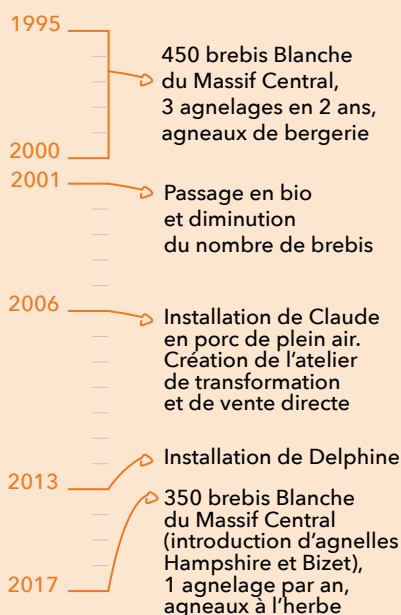
Afin de créer une identité visuelle du réseau pour les différents documents Pâtur'Ajuste, nous avons fait appel à un prestataire au cours de l'été (cf. ce nouveau bulletin).



Évoluer vers un système ovin viande plus herbager : des questionnements et des prises de décision qui s'enchaînent

Le souhait des éleveurs est de diminuer les travaux de récolte, les surfaces fauchées et donc la quantité de foin distribué en privilégiant au maximum le pâturage pour mettre en place un système plus économique tout en expérimentant la conduite des agneaux à l'herbe. Le tour des parcelles réalisé a permis de répondre à une série de questionnements qui se sont succédés. Voici le résumé de nos échanges :

Historique de la ferme



Objectifs des éleveurs

- Augmenter l'autonomie alimentaire pour les agneaux
- Simplifier le travail, le rendre plus harmonieux
- Conforter les pratiques et l'éthique AB
- Diminuer la production et la consommation de foin
- Gérer le risque parasitaire sans traitement systématique

Comment augmenter la part de prairies pâturées et définir le rôle que chaque parcelle peut jouer dans l'alimentation des différents lots d'animaux du printemps à l'hiver ?

Lorsqu'on arrive sur une parcelle, souvent, cela commence par l'histoire "pour les anciens, qui avaient des vaches, ça ne valait rien" et le regard de l'éleveur "les brebis ne consomment pas cette plante, qui est épiée au printemps, mais elles l'ont super bien mangé en fin d'automne, sans les forcer". Puis par l'explication par l'éleveur de la pratique mise en place : "on a gardé le fait de miser sur sa précocité printanière, c'était la première parcelle que pâturaient les anciens. On ne passe pas l'été, c'est sec. On revient à l'automne quand ça repousse avec les brebis allaitantes".

Ensuite, on observe la flore pour avoir des indications sur son fonctionnement "c'est une prairie qui fait le grand écart : elle se compose de plantes de prairies précoces et peu productives qui vont mûrir vite mais aussi, il y a cette fétuque bleue et le brachypode : qui sont les espèces les plus fortes pour le report sur pied".

Et, on essaie d'expliquer comment les pratiques actuelles ont fabriqué cette flore "c'est une prairie qui a deux types de végétation car elle a deux usages différents. L'usage de printemps qui ne mange que la moitié de la ressource favorisent les espèces végétales qui aiment le pâturage de printemps. Les espèces, comme la fétuque bleue et la brachypode, sont refusées par les bêtes au printemps. Elles ont le temps de se développer, d'épier, de faire leurs réserves et ne seront mangées qu'à l'usage d'automne".

Ainsi, le mode d'exploitation actuel (les deux usages) fait coexister les deux végétations. Si, un pâturage printanier avant l'épiaison de la fétuque bleue été mis en œuvre, il tendrait à la faire disparaître au profit du dactyle, du pissenlit... alors qu'au contraire, un premier passage printanier retardé la favoriserait. Bref, on pourrait tout faire avec cette parcelle ! Il ne tient qu'à l'éleveur de définir son objectif sur cette parcelle : "que veut-il en faire ? quels animaux veut-il nourrir ? à quelle saison ?".

Comment créer de nouvelles pâtures de report pour la saison estivale ?

Le souhait de réduire la surface de fauche implique une diminution des regains pâturables en période estivale "avant on était jamais coincé". La question d'avoir des prairies capables de tenir un peu l'été à la pâture va se poser de plus en plus pour l'éleveur "si tu fauches moins, tu auras moins de regains. Est-ce que l'herbe que tu as sera encore appétente sur pied en juillet ?".

La 2^e parcelle visitée a permis de lister une série d'attentions pour réussir à valoriser une prairie en report sur pied avec des animaux aux besoins alimentaires élevés en été :

- Mieux vaut favoriser les parcelles contenant des espèces végétales qui se reportent d'elles-mêmes. Par exemple le brachypode plutôt que le dactyle,





- La diversité de flore herbacée et ligneuse facilite la réalisation de bonnes rations dès que les bêtes sont un peu exigeantes en besoins,
- Développer le rumen et la capacité d'ingestion des animaux, si possible dès le plus jeune âge, permet de manger du fibreux tout en couvrant leurs besoins alimentaires,
- Le temps de pâturage doit être long et réalisé à des heures confortables pour permettre une ingestion suffisante,
- Chargement instantané élevé incite à se concentrer sur la pâture et à consommer des espèces végétales risquant d'être délaissées,
- Adapter les besoins alimentaires à la nature de la ressource disponible.

Peut-on faire la croissance des agneaux sur des prairies de report en été ?

Au fil des discussions, l'éleveur réussit à formuler son objectif de conduite sur la parcelle : *"ce qui me plairait c'est que je puisse mettre mes agneaux destinés à la boucherie sur cette prairie de report au début d'été voir en été"*.

Un nouveau questionnement se pose : est-ce que la ressource disponible sur une prairie de report en été à la potentiel nutritif en report estival pour des agneaux en croissance ?

Pour certains éleveurs la réponse est non : *"tu peux y mettre des brebis qui ont des faibles besoins et tu vois comment elles se comportent, plutôt que de mettre des agneaux direct dessus"*. Il est difficile d'avoir une réponse catégorique sur ce que vaut une végétation de report. Elle dépend, notamment du projet de l'éleveur quant à la vitesse de croissance des agneaux. L'été, l'agneau va manger du brachypode, des feuilles d'arbustes, etc. Il va continuer de faire sa panse. Les agneaux se débrouillent facilement sur des végétations un peu fibreuses : *"ils ont rapidement des bons réflexes"*.

A la différence des brebis, ils n'ont pas tout le passif de leur conduite antérieure en bergerie ou sur de la végétation uniquement verte et poussante. Par contre, il faut anticiper : *"il faut se dire qu'à 2.5 mois, il est loin d'être fini. Cet agneau va mettre 8 mois à se faire"*. Certains éleveurs expliquent que : *"cela peut-être un intérêt de laisser les agneaux un ou deux mois stagner et reprendre leur croissance à l'automne"*.

Passer de l'agneau en bergerie à l'agneau d'herbe se construit progressivement : *"on ne peut pas prendre un virage de 360° du jour au lendemain"*.

Comment prévenir le risque parasitaire à l'herbe ?

Comme lors des rencontres nationales précédentes, notamment en Bretagne et en Isère, les échanges se sont poursuivis par des interrogations autour du risque parasitaire au pâturage. L'éleveur qui nous accueille explique : *"je veux bien que mes agneaux s'arrêtent de grandir en été et qu'ils regrandissent après à l'automne. Mais par contre, s'ils s'arrêtent de grandir et qu'ils chopent tout ce qui peut exister, ça me pose plus problème"*. Il lui a alors été répondu que *"c'est plutôt l'inverse, c'est le parasite qui arrête la croissance"*. Comment appréhender ce risque ?

Les discussions collectives ont porté sur la construction de l'immunité des jeunes face aux parasites. Quelques moyens de prévention liés aux conduites d'élevage ont été rappelés par les éleveurs, tels les temps de repos entre deux passages, la sélection des animaux résistants, le pâturage mixte, l'équilibre de la ration en oligo et minéraux, la consommation de plantes vermifuges ou vermicides, etc. Cependant même si tous les éleveurs y sont confrontés sur leur ferme, chacun a sa propre vision du risque parasitaire. Il a donc été impossible de conclure sur la pratique à avoir. Mais tous sont d'accord : *"Un agneau d'herbe, il faut y faire attention"*. Un débat a également eu lieu sur le fait qu'un animal en bon état corporel serait moins sujet aux parasites. Aussi, l'intérêt de réaliser des coprologies a été discuté. Ces dernières permettent de connaître la nature du parasitisme mais ne donne aucune indication sur quand et comment il faut réagir. C'est une décision de l'éleveur qui laisse des questions en suspens *"si j'ai un troupeau maigre mais peu infesté : est-ce que je traite ? est-ce que j'attends pour qu'il développe de l'immunité ? est-ce que je réforme ?"*



Actions en cours et à venir



Prochaines journées nationales de formation et d'échanges techniques entre éleveurs 7 et 8 novembre à Bédarieux (Hérault)



Elles se dérouleront sur une ferme de bovins viande en plein air intégral, en collaboration avec le CIVAM Empreinte de Languedoc-Roussillon.

Depuis la reprise de la ferme en 2012, l'éleveur a décidé d'augmenter la part d'Aubrac dans son troupeau et la part de pâturage sur prairies naturelles, garrigues et landes pour réduire les travaux de récolte de fourrages et sa dépendance aux intrants.

Aussi, en développant la vente directe, il récrée du lien avec les consommateurs localement.

Lors de ces journées, nous discuterons notamment de la réduction des charges, du vieillissement des prairies temporaires, du passage de la fauche à la pâture...

Le programme sera envoyé fin septembre.



Une fiche technique en construction

"L'arbre et la feuille dans l'alimentation des ruminants et des équins"

Lors des rencontres d'avril à Chiriac, nous avons répondu aux questions suivantes : la feuille des ligneux : est-ce que ça se mange ? est-ce que ça vaut quelque chose dans la ration alimentaire des animaux ? La valorisation de l'arbre et de l'arbuste est-elle à réfléchir différemment de l'herbe ? Quelles en sont ses spécificités ? Quelles sont les pratiques pour en faire une ressource renouvelable dans le temps ?

La richesse des échanges et expériences qui ont eu lieu, sera mise en page pour novembre 2017.

Le projet de compagnonnage

"Ça me passionne tout ce qu'on entend ! mais je ne sais pas le faire chez moi".

Partant de la volonté d'apprendre et de transmettre, l'idée est venue de créer un dispositif pour partager nos expériences à de nouveaux porteurs de projet et des éleveurs déjà installés.

Il s'agit de construire un parcours pédagogique et formateur qui permettra un cheminement personnel tant pour le compagnon que pour l'accueillant. Pour approfondir le sujet et élaborer des propositions, un groupe de travail, composé d'adhérents, s'est constitué en avril 2017.

Les avancées seront discutées lors des prochaines rencontres de novembre.

Le test de l'outil autodiagnostic des végétations

Comme évoqué fin 2016, nous avons conçu un outil pour permettre à chacun de caractériser la flore de ses prairies, comprendre le fonctionnement annuel des plantes et identifier les interactions entre ses itinéraires techniques et la végétation. L'outil a été présenté à Chiriac en avril. **Sa phase de test va se dérouler chez les éleveurs adhérents dans différentes régions au cours de l'été. Les retours permettront de finaliser un outil plus adapté tant dans sa forme que sur le fond.**

Lancement de l'outil prévu fin 2017.



Vie du réseau

Sollicitation du côté des lycées

Le réseau a été sollicité par l'Etat pour être référent de l'action 18 du Plan national d'action en faveur des zones humides intitulée **"Améliorer la formation des agriculteurs sur l'agriculture et l'élevage en milieu humide"**.

Nous y avons répondu positivement afin d'associer les retours d'expériences des lycées avec celles des éleveurs adhérents valorisant les milieux à caractère humide dans les systèmes d'élevage. Ceux qui le souhaitent pourront y participer (fin 2017).

Rencontre nationale "Techniciens"

Ce projet est toujours d'actualité. Il a été décidé d'organiser ces rencontres chez un groupe local d'éleveurs adhérents. **Pourquoi pas dans le Lot pour la 1^{ère} en 2018 ?**



Pour alimenter le contenu technique et les réflexions sur le fonctionnement du réseau, la contribution de chacun est nécessaire.

Adhérer et contribuer aux activités

Sarah MIHOUT
 contact@paturajuste.fr
 15 rue du Château
31450 ESPANÈS
 05 61 28 53 36
 06 32 71 58 81
 paturajuste.fr

Rédaction :
SCOPELA



Édition : crée en août 2017
par SCOPELA,
 73340 Bellecombe en Bauges
 c.agreil@scopela.fr
 paturajuste.fr